

La lutte contre les c par l'offensive contre la

LE 3 octobre dernier, la cellule des professeurs et des assistants de la Faculté des Lettres de Paris votait une résolution critiquant véhémentement la politique du PCF. Elle décidait de faire parvenir un exemplaire de cette résolution à chacun des membres du Comité Central. Au mois de juillet précédent une lettre envoyée à la direction n'avait reçu aucune réponse. Aussi n'ayant guère d'illusions sur les intentions démocratiques du secrétariat, la cellule entreprit-elle de faire connaître au Parti, par ses propres moyens, son opinion sur les causes de la défaite et les moyens d'y remédier.

I. — LES METHODES DE LA DIRECTION

Le texte, connu sous le nom de Résolution de Sorbonne-Lettres, suscita dans l'organisation un intérêt que jamais aucune publication des oppositions n'était parvenue à provoquer.

Le Bureau Politique s'en émut et fut contraint de porter la question devant le Comité Fédéral de Paris, puis devant le Comité Central au cours de la dernière session d'Ivry. « France Nouvelle », pour une fois épuisé en deux jours, vient de publier coup sur coup la longue résolution du Comité Parisien et l'intervention de Léon Feix au Comité Central.

Deux membres de la cellule Sorbonne-Lettres sont exclus temporairement, plusieurs autres vraisemblablement seront affectés à d'autres cellules.

Ces décisions ont été prises à l'unanimité. Il y aurait de quoi désespérer si l'on ne savait que ces votes obtenus sous la pression et dans le cadre du decorum d'une session du Comité Central ne signifient pas grand-chose.

Aux dernières nouvelles la cellule avait l'intention de faire appel.

La résolution du Comité Fédéral de Paris et l'intervention de Léon Feix sont quasi identiques.

Léon Feix, à la fin de son interminable intervention, tente de répondre à ses adversaires que l'absence de démocratie à l'intérieur du Parti est une de leurs multiples inventions. La réponse même de Feix est un démenti flagrant à ses affirmations: les militants ne connaîtront jamais que le point de vue du procureur Feix puisque ni « France Nouvelle », ni aucune autre publication officielle du Parti n'a jamais reproduit le texte exprimant le point de vue de la cellule de Sorbonne-Lettres. Curieuse démocratie que celle qui oblige à juger, sur la foi d'une condamnation, sans avoir le moyen de prendre connaissance de ce qui est en question.

La direction du P.C.F. n'est, hélas, pas à une contradiction près tant elle méprise l'avis de la base qu'elle cherche à façonner pour les buts d'une politique, comme le passé le plus récent, en témoigne, néfaste au mouvement ouvrier.

II. — PERSPECTIVES ET PROGRAMME

Mais venons-en au fond. Nous retiendrons, principalement, trois points sur lesquels porte l'argumentation de Léon Feix.

1° La politique coloniale, telle qu'elle s'est manifestée dans le vote des pouvoirs spéciaux notamment, est juste, a toujours été juste.

2° La tactique du Front Unique est « réexpliquée » pour la nième fois et aussi lourdement.

3° Enfin les camarades, le mot est encore employé, de Sorbonne-Lettres sur la question du programme, des perspectives, des possibilités du capitalisme français attaquent injustement la direction par le truchement d'analyses fausses.

Aux camarades de Sorbonne-Lettres qui reprochent en ces termes à leur Parti de n'avoir pas donné des perspectives capables de dénouer favorablement la crise ouverte pour le 13 mai, Léon Feix répond:

« Nous n'avons pas été gênés pour ouvrir une autre perspective [N.D.L.R: que celle de la Constitution de 1946 et du statu quo] lorsque nous avons signé le projet de contrat des NON et lorsque nous avons approuvé l'idée de l'élection d'une Assemblée constituante. »

Léon Feix oublie de dire que le P.C.F. s'est rallié à cette position bien tardivement, à quelques jours du référendum, position qu'Etienne Fajon avait été chargé de pourfendre dans « l'Humanité » du 20 juin. « Le choix n'est pas entre cette Constitution et une meilleure ».

Certains membres du P.C.F. d'ailleurs bataillèrent depuis le début de la crise dans leurs cellule et section pour faire triompher le point de vue contraire. Ils durent faire face à toutes les manœuvres, assauts, et même calomnies des représentants de l'appareil. La réalisation de pers-

pectives suppose l'Union et Léon Feix cherche une mauvaise querelle à la cellule de Sorbonne-Lettres en évoquant la question de « l'absence de garanties démocratiques offertes par le Parti ». La cellule Sorbonne-Lettres ne traite pas, certes, de la question en profondeur; cependant elle rend responsable le suivisme de la direction du P.C.F. à l'égard de toutes les décisions des Partis et gouvernements de l'U.R.S.S. et des Démocraties populaires. Léon Feix se garde bien de polémiquer sur ce point.

En matière de programme, nous avons déjà dit, ici même, ce qu'il fallait penser de la résolution de Sorbonne-Lettres. A la lire attentivement, on sent que ses rédacteurs n'ont pas une idée très arrêtée sur les « voies françaises » du socialisme. Bien qu'employant le même mot, que les trotskystes, de programme de transition, ils n'abordent nulle part le problème du moyen politique de la transition (le gouvernement des organisations ouvrières) (cf *V. des T.*, 91) et ils n'écartent pas *explicitement* — au contraire — la possibilité d'un passage graduel, par accumulation de réformes, au socialisme. Sur toutes ces questions, leurs formulations sont plus qu'équivoques et on peut craindre que lorsqu'ils font état des possibilités du capitalisme cela signifie pour eux la collaboration avec certaines ailes de la bourgeoisie antimarginaliste. Bref, on craint que Serge Mallet ne les inspire pas trop.

C'était trop beau pour Thorez qui a sauté sur l'occasion pour flanquer l'étiquette de « révisionniste » qui hérisse les militants, lui dont la politique depuis 1936 est précisément celle d'une collaboration avec la bourgeoisie et qui laisse la classe ouvrière sans d'autres perspectives que celle du socialisme pour un avenir indéterminé dans les discours du dimanche.

A vrai dire, l'épithète qu'il a donné l'ordre d'appliquer aux camarades de Sorbonne-Lettres ne lui coûte rien, c'est pourquoi il en use et en abuse.

Léon Feix cite un certain nombre de moutures de programme pour éviter d'avoir à répondre concrètement à ses interlocuteurs. Ces programmes, augmentés ou allégés, selon les circonstances, d'un ou plusieurs chapitres, sans qu'on y voie de raisons politiques fondamentales, n'étaient tous que des programmes de Salut National, que précisément la cellule Sorbonne-Lettres condamne comme tels. Et Feix nous dira-t-il ce qu'est devenue cette fameuse Commission destinée à élaborer un programme fondamental?

Malgré toutes les réserves graves que nous avons à faire sur les équivoques des principes du programme de transition de la cellule Sorbonne-Lettres, nous pensons que les membres de cette cellule ont le mérite de poser la question de la lutte pour le socialisme, qui n'est plus reportée aux calendes grecques, à partir de préoccupations concrètes de la classe ouvrière. A tout prendre, ce programme de transition pour les perspectives qu'il évoque vaut mieux que n'importe quelle édition d'un programme de Salut National.

III. — POLITIQUE ALGERIENNE ET FRONT UNIQUE

Si importantes que soient ces questions aux yeux des militants du rang, elles ne cèdent pas le pas dans leur esprit à l'examen critique de la politique coloniale, particulièrement algérienne de leur Parti. C'est là que le bât blesse. On sait que de très nombreux membres dans le P.C.F. persistent à penser, malgré toutes les mises au point, que tout n'a pas été fait dans la lutte anti-colonialiste.

« Toute l'histoire du Parti... témoigne qu'il n'a pas sous-estimé les problèmes coloniaux » (Léon Feix). Pour commencer il donne l'exemple de la lutte contre la guerre... du Maroc en 1925. Certes, nous lui accordons ce point — qui ne fut d'ailleurs jamais mis en cause par la cellule Sorbonne-Lettres. Ce sont les seules paroles de vérité que l'on peut attendre de Léon Feix. La suite n'est, comme nous allons le montrer, que falsifications,